La guerre russo-japonaise [suite]

Autor(en): **Weber, R.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **49 (1904)**

Heft 11

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-338206

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LA
GUERRE RUSSO-JAPONAISE

(SUITE.)

Pl. XLIV.

Les combats dans les monts Fönschuiling.

Comme nous l'avons vu, la poursuite du corps Stackelberg si gravement battu à Wafangou-Telisse, s'arrêta à la station de Liung-jo-Tschön, à 30 kilomètres environ au sud de Kaïping. Le 19 juin déjà, une forte avant-garde japonaise avait repoussé là les cosaques de Samsonoff. Cependant, les jours suivants, plusieurs escarmouches furent livrées encore, les Russes attaquant, sans doute pour masquer la retraite du corps. La dernière de ces escarmouches eut lieu le 28, à la suite de laquelle l'arrière-garde russe se replia sur Kaïping.

Stackelberg prit position devant cette localité. Il ne rentrait évidemment pas dans les intentions de Kouropatkine d'abandonner gratuitement ce point à l'ennemi. L'occupation de Kaïping rapprochait trop ce dernier du chemin de fer qui de Pékin et en passant par Niutschwang, s'embranche près de Tachikiao sur la ligne de Port-Arthur-Mouckden. Ce chemin de fer permettait aux Russes de tirer de la Chine même une partie de leurs approvisionnements et de décharger d'autant l'insuffisant transsibérien. Il fallait donc du temps pour évacuer Niutschwang lorsque les circonstances imposeraient cette évacuation. Les Russes avaient muni le port de Niutschwang de fortifications provisoires et les avaient armées.

De leur côté, les Japonais s'inspirèrent d'une stratégie extrêmement prudente. Föng-wan-Tschön servait de point de rassemblement à la première armée de Kuroki; ses avant-gardes avaient été poussées dans les monts Fönschuiling; elles étaient

depuis un mois déjà en contact avec les Russes. Mais Kuroki, pas plus que le général Oku et sa seconde armée, ne se souciait de risquer une défaite partielle en s'approchant isolément de l'armée principale de Kouropatkine. C'est pourquoi, prudemment, les deux généraux attendirent pour reprendre leur marche en avant, que la IIIe armée de Nodzu fut arrivée à la hauteur de leur front. Peut-être attendirent-ils aussi que leurs divisions fussent renforcées des divisions de réserve à ce moment en cours de transport.

La troisième armée japonaise, commandée par le général Nodzu ne se fit d'ailleurs pas trop attendre. Les débarquements avaient commencé au mois de mai à Takuschan (d'où le nom d'armée de Takuschan que l'on donne parfois à cette armée), et le 10 juin le nœud de routes de Siujan était atteint. De là, la liaison était établie avec l'aile gauche de Kuroki et l'aile droite d'Oku.

Tandis que le long de la côte, les armées belligérantes se faisaient face dans une région de mamelons dénudés, plus à l'est, à cent kilomètres environ l'une de l'autre, leurs masses principales étaient séparées par le massif montagneux de Fönschuiling. Celui-ci s'étend du nord-est de la contrée de Kaïping jusqu'au nord de la frontière coréenne. Il aboutit à la haute région de Tschampai.

Les monts Fönschuiling séparent la plaine du Liao-ho — contrée plate, fertile et peuplée, où Kouropatkine réunissait son armée, — du bassin du Yalou inférieur et des vallées de la côte sud mandchoue. Ils offrent l'aspect d'un haut plateau qui, dans sa partie supérieure, dépasse à peine l'altitude de 900 mètres au-dessus de la mer. Les cols et passages atteignent généralement de 600 à 800 m. d'élévation. Ne possédant que des villages et des fermes clairsemées, pauvre en routes et chemins, partiellement recouverte de boisés marécageux, cette contrée élevée est peu propre aux mouvements de grands corps de troupe, alors même que les pentes escarpées y soient plutôt rares. Cependant, à partir des crêtes principales descendent, sur les deux versants, des vallées larges et praticables. Un réseau de chemins charretiers, routes naturelles, parcourues par des chariots de campagne à deux roues attelés de bœufs, offre aux troupes des lignes d'opérations d'un parcours à coup sûr difficile mais possible. La seule route construite, dont l'état est d'ailleurs très né-

gligé, est un tronçon de la grande route mandarine qui tend d'Antung à Liao-Yang par Föng-wan-Tschön.

A la droite de la IIe armée d'Oku, la IIIe armée arrivée de Takuschan, forte de trois divisions, dont une de réserve, fut poussée de Siujan sur les cols de la montagne. Deux divisions marchèrent par le chemin qui conduit à Haï-Tchöng par le col Dalin, la troisième sur la route de Kaïping, par le col de Tchapanlin, que les Japonais avaient occupé déjà le 30 juin. L'effet de ces deux colonnes, pour peu qu'elles parvinssent à franchir la montagne, devait être de menacer sérieusement les communications du corps de Stackelberg au nord. Il fallait pour cela opérer le mouvement avant que ce dernier eût eu le temps d'effectuer sa jonction avec Kouropatkine. Mais le général en chef russe, appréciant cette situation, fit avancer ses réserves sur la droite pour couvrir les communications du corps de Stackelberg en même temps qu'il s'opposait au débouché de la montagne. Le 25 juin notamment, un engagement d'avant-gardes mit aux prises, au col Dalin, les Japonais et les cosaques de Transbaïkalie du général Michtchenko. Ces derniers durent abandonner le col avec une perte de 41 tués et blessés.

Les deux partis ayant accru leurs forces, un combat plus sérieux s'engagea le 27 près de Dafanschön, à la sortie nord du défilé, et se poursuivit jusqu'aux environs de Simutchön. Ce village n'est guère distant de Haï-Tchöng de plus de vingt kilomètres. Sept bataillons et deux batteries russes, sous les ordres du général Lewestan, commandant de la IIe division de réserve de Sibérie, chargés de soutenir le régiment de cosaques qui gardait le col, s'y étaient établis; les Japonais les avaient repoussés après avoir déployé, pendant la journée, toute une division d'infanterie et trois batteries. On évalue les pertes des deux partis à 200 tués et blessés.

Le 28, Kouropatkine doit avoir personnellement dirigé une force de quarante bataillons sur le col, venant de Haï-Tchöng et Tachikiao. Mais la division japonaise qui avait franchi la montagne n'accepta pas le combat; elle repassa le col, sur les pentes duquel, vers Wantschapou, le général Nodzu concentra deux divisions. Il ne fut pas autrement inquiété. La division avancée, préférant ne pas s'exposer à un échec partiel, en opposant une résistance fanfaronne, se replia sur le gros sans combat. Il suffisait, pour le moment, d'avoir établi que Kouro-

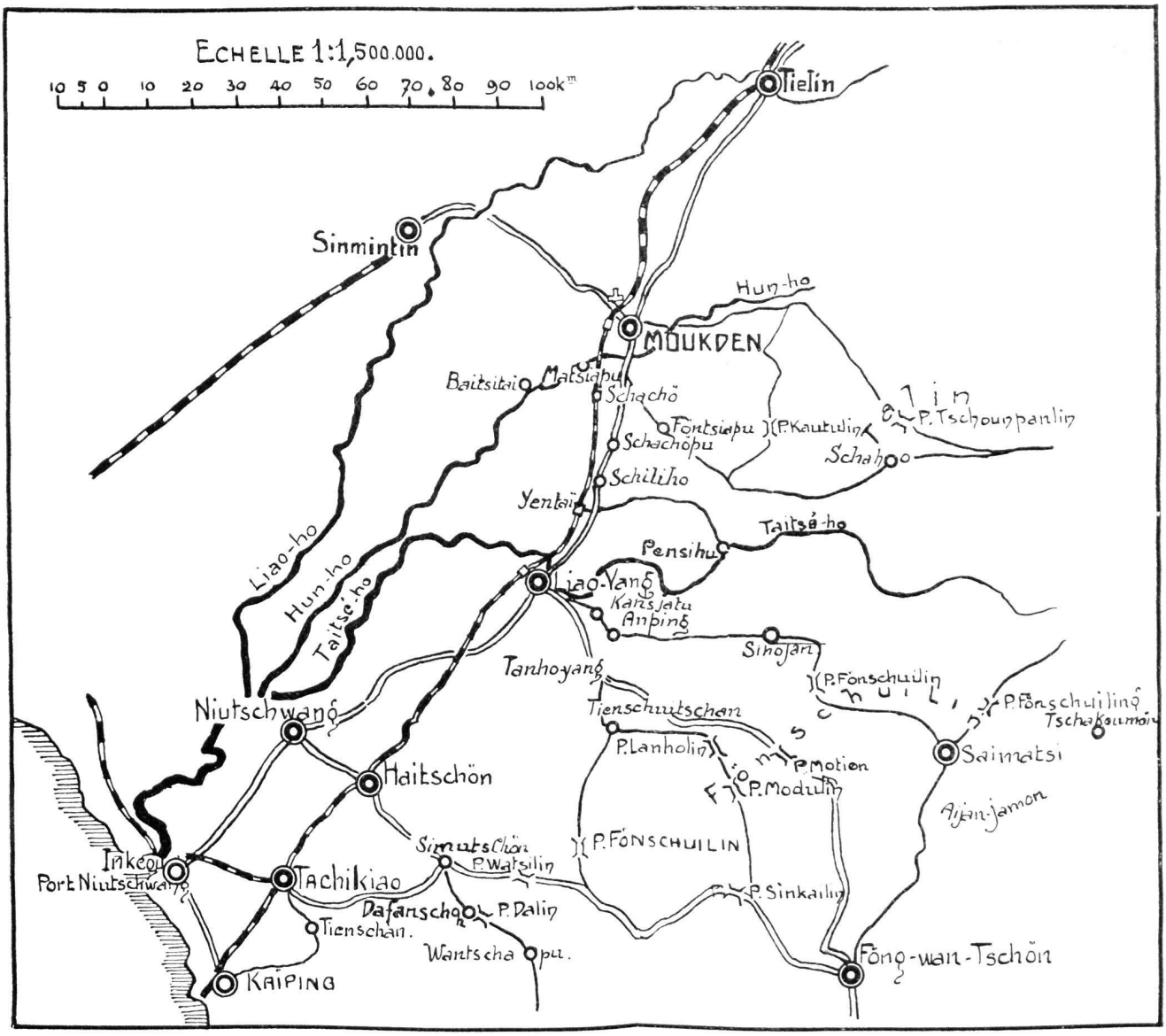
patkine se trouvait encore dans le sud-ouest avec des forces importantes, et de le laisser croire à une offensive en coup de vent dont la perspective le retiendrait pendant quelques jours dans la région. Pendant ce temps, l'aile droite formée par l'armée de Kuroki, aile stratégique décisive, parviendrait à mener à bien sa marche compliquée à travers la montagne.

L'extrême aile droite de l'armée de Kuroki, de la force probable d'une brigade combinée, se trouvait sur ces entrefaites à Ai-jan, dans la vallée supérieure du Aï-ho, à 60 kilomètres environ au N.-E. de Föng-wan-Tschön. Elle couvrait là le flanc droit des divisions de Kuroki contre la division cosaque du général Rennenkampf. Celle-ci comprenait quatre régiments cosaques du second tour avec deux batteries. En tout, 24 escadrons et 12 bouches à feu. Ces cosaques, de seconde qualité, se tenaient, somme toute, assez tranquilles à Saïmatsé et à Tschakounöng, à la sortie sud du passage montagneux de l'est. Une attaque qu'ils tentèrent sur Ai-jan le 21, avec l'appoint d'un régiment d'infanterie, fut déjouée par les Japonais, sous les yeux des attachés militaires étrangers. A cette date, les masses principales de Kuroki n'avaient pas encore dépassé sensiblement Föng-wan-Tschön.

De Föng-wan-Tschön, la grande route mandarine se dirige au nord sur un parcours de cinquante kilomètres. De là, elle s'infléchit à l'ouest pendant une quarantaine de kilomètres traversant la montagne par le col Motien. En deçà de Tien-schui-Tschan, elle reprend, pendant cinquante kilomètres, la direction nord, constituant ici entre les deux points terminus la ligne d'opération la plus directe.

Un chemin charretier raccourcit la route mandarine en coupant son coude nord-est. Il traverse la montagne à dix-huit kilomètres au sud du col Motien par le col Modulin. Un troisième chemin passe plus à l'ouest depuis Föng-wan-Tschön pour franchir la montagne à trente-huit kilomètres au sud-ouest de Modulin, au col Fönchuiling. La carte porte de nombreux noms apparentés à ce dernier, ce qui peut provoquer des confusions. Des chemins venant de Siu-jan par la vallée supérieure du Scha-Tse-ho aboutissent au col de Fönchuiling ; à son pied nord ils bifurquent sur Haitchöng (cinquante-cinq kilomètres) et sur Liao-Yang (soixante-cinq kilomètres).

Conformément au plan indiqué plus haut et d'après lequel



Guerre Russo-Japonaise
Théâtre des opérations en juin et juillet 1904.

les armées des généraux Oku et Nodzu à l'ouest représentaient l'aile plutôt démonstrative de l'armée, Kuroki prononça une énergique offensive contre les cols de l'est. Le 25 juin de bonne heure, une colonne de huit bataillons et deux batteries attaquait le col Modulin; à 4 heures du soir celui-ci tombait en sa possession. Contre le col de Fönchuiling avaient marché trois colonnes représentant au total une division. Le 26, la colonne du centre prononça l'attaque de front, tandis que les colonnes latérales s'avançaient par des chemins secondaires et entreprenaient l'envoloppement; elles y parvenaient le 27 et contraignaient les Russes à évacuer le col, très solidement fortifié, a-t-on dit. Dans ce combat, les Japonais accusèrent une perte de 170 tués et blessés. Ils prétendent avoir donné la sépulture à 90 cadavres russes et fait prisonniers 6 officiers et 82 hommes. Si ces chiffres sont exacts, il faudrait évaluer les pertes russes tant en blessés qu'en tués et prisonniers à 450 à 500 hommes.

Le 28, les Japonais avancèrent de Modulin à Lanholin, un passage qui fait suite au précédent à travers une crête parallèle. De ce point, le chemin rejoint la route mandarine. Menacé sur ses communications par ce mouvement, le lieutenant-général Keller, commandant du III[e] corps sibérien depuis le rappel du général Sassoulitsch, dut abandonner successivement le même jour le col Motien qui lui aussi avait été fortifié, et le col Lanholin.

Le 29, les Japonais occupèrent ces passages. A la même date le détachement de flanqueurs de droite s'emparait de Saïmatsé et, plus au nord, du col de Pailing, sans que les cosaques du général Rennenkamp esquissassent une résistance un peu sérieuse. Ainsi, le général Kuroki se trouvait maître, sur un front de 120 kilomètres, des passages descendant dans la plaine de Liao-Yang, alors que Kouropatkine se trouvait encore avec la majeure partie de ses forces au sud-est vers Kaïping et Tachikiao.

Le front Est de l'armée russe de Mandchourie au mois de juillet.

Tandis que les forces lancées au loin à l'aile droite russe, sous le commandement de Stackelberg, constituaient, dans la terminologie de Kouropatkine, le front sud, le front est était occupé par le III[e] corps d'armée de Keller, opposé à Kuroki dans les

passes des Monts Fönchuiling. Ces dénominations font penser involontairement à la guerre de forteresse et caractérisent la mission strictement défensive que s'est imposée Kouropatkine dans cette première période de la campagne. Aussi longtemps que le IIIe corps d'armée Keller, battu sur le Yalou en mai, à Motien en juin, fut seul en présence de Kuroki, Kouropatkine et son gros se trouvant au sud vers Haïtchöng et Tachikïao, la situation de l'armée russe fut des plus critique. On ne s'explique pas encore pourquoi Kuroki ne continua pas son offensive dans la première moitié de juillet, et ne se porta pas, soit au sud, soit au nord de Liao-Yang, afin de mettre en son pouvoir le chemin de fer et la route de Moukden.

Vers le milieu de juillet, cette situation délicate de Kouropatkine prit fin par l'arrivée successive à Liao-Yang des troupes du Xe corps d'armée russe. Ce corps d'armée a son quartier général à Karkow ; il a été instruit par le célèbre éducateur militaire, général Dragomirof ; il est sous les ordres du lieutenant-général Slutschefski. Voici sa composition : 9e et 31e divisions d'infanterie (une brigade de la 31e division se trouvait sur le théâtre de la guerre depuis le commencement des hostilités) ; 9e et 31e brigades d'artillerie, la 9e à six, la 31e à huit batteries, formant un total de 112 bouches à feu ; la 10e division de cavalerie. Toutefois, de cette dernière — 24 escadrons et 2 batteries à cheval — ne fut transportée sur le théâtre de la guerre que la 3e brigade de cosaques du Don. Le manque de cavalerie ne se faisait pas sentir en Extrême-Orient ; il eût donc été désavantageux d'expédier de grandes forces de cette arme, aussi longtemps que les effectifs d'infanterie restaient insuffisants.

Les troupes nouveau-venues constituèrent une force de repli pour le IIIe corps d'armée auquel elles furent d'abord subordonnées. La présence des troupes avancées de Kuroki, en face de Liao-Yang, sur la chaîne principale des Monts Fönchuiling, continuait en effet à être une menace pour Kouropatkine ; mais il ne pouvait savoir quand les dites troupes seraient suffisamment accrues pour devenir, par leur supériorité numérique, une menace comminatoire. C'est sans doute pour s'éclairer à ce sujet et se renseigner sur les forces et les intentions de Kuroki, que le lieutenant-général comte Keller entreprit, le 16 juillet, l'attaque des avant-gardes japonaises. Un telle reconnaissance

de vive force est toujours une entreprise tactique scabreuse. On se déploie en vue de combats que l'on ne peut que perdre, car on entend les rompre aussitôt que l'on aura reconnu les forces supérieures de l'ennemi. Il en résulte l'impression d'un échec pour les troupes de reconnaissance, d'un succès pour l'ennemi. Que par surcroît, on se laisse appréhender sérieusement parce qu'on s'est rendu compte trop tard de la supériorité de l'adversaire, que dès lors la rupture du combat et la perte du contact n'interviennent que péniblement et soient accompagnées de grandes pertes, la prétendue reconnaissance se transforme en une défaite.

Donc, le 16, avec 19 seulement de ses 41 bataillons, le général Keller marcha en trois colonnes sur le col Motien et les passages voisins. Le reste de ses unités fut laissé dans une position d'attente derrière le Lan-ho. Les Russes refoulèrent les avant-gardes japonaises qui occupaient les passages de la montagne. Mais le 17, ils donnèrent sur la XII[e] division japonaise renforcée et subirent une défaite sanglante. Le 19, Kuroki exécute une contre-attaque avec ses trois divisions sur tout le front. La II[e] division détermina la victoire en battant complètement l'aile gauche russe à Sihoyang. Cette aile était formée de troupes du X[e] corps, une brigade combinée de sept bataillons, six escadrons et 16 pièces d'artillerie sous les ordres du général Herschelmann. Les forces principales des Russes se reportèrent de nouveau derrière la forte coupure du Lan-ho, un affluent méridional du Taïtsé qui se jette dans cette rivière à 30 km. est de Liao-Yang, à vol d'oiseau. Le général Herschelmann, qui avait été renforcé, resta seul sur la rive droite, occupant le col d'Inschuling par où passe la route de Sihoyang à Anping et Liao-Yang.

Ces combats coûtèrent aux Russes plus de 1500 tués ou blessés ; aux Japonais un millier environ.

Le 20 juin, un détachement flanc-garde de droite de Kuroki atteignit le Taïtsé à Pensihu (40 km. à vol d'oiseau en amont de Liao-Yang) où se trouve un gué très fréquenté ; il prit possession de ce passage.

Si le 16, au lieu d'affaiblir matériellement et moralement ses troupes par l'exécution de la « reconnaissance en forces », Kouropatkine avait mis en œuvre tous ses moyens pour rejeter Kuroki au delà des monts Fönschuiling et avait agi avec la ferme volonté d'aboutir, il eût pu, avec un peu de bonheur, y arriver.

En cas d'échec, il n'eût guère empiré sa situation plus qu'il ne le fit par la demi-mesure à laquelle il s'arrêta.

On s'attendait à ce que ces combats seraient suivis d'une énergique poursuite de la part de Kuroki. Il n'en fut rien. Une de ces pauses se produisit comme en ont fait le plus souvent les Japonais après l'effort de la bataille. On ne peut l'expliquer que par les grandes difficultés qu'offrent l'amenée de l'artillerie sur le front et le réapprovisionnement en munitions et nourriture. Ces difficultés obligent les troupes dans l'offensive à construire leur route d'étape après chaque bond avant d'en entreprendre un nouveau.

Les Russes utilisèrent ce répit pour se fortifier sur le Lan-ho. Le général Slutschewski, chef du X^e^ corps d'armée, chargé du commandement à l'aile gauche du front est, s'apprêta à tenir devant le col Zuchulin, tandis que le comte Keller avec son III^e^ corps d'armée prenait position plus à droite, aux sources du Lan-ho, au col Janselin.

Ce ne fut que le 31 juillet que Kuroki reprit ses opérations contre les deux groupes à l'aide de toutes ses forces, trois divisions et trois brigades de réserve. Il disposait ainsi de 54 bataillons, tous reconstitués à pleins effectifs par des recrues de remplacement nouvellement instruites. Au contraire, les Russes, faute de lignes de communication suffisantes, n'avaient pu compléter leurs 48 bataillons dont les compagnies avaient fondu. Ainsi se trouvaient en présence environ 45 000 fusils japonais contre 32 000 fusils russes.

Du col Janselin au col Zuchulin, le front mesure 55 km. Sur tout ce long espace de violents combats s'engagèrent le 31 juillet et la nuit suivante avec des résultats divers. Cependant, le 1^er^ août, les Japonais étaient maîtres des deux passes. Les rapports japonais relatent avec une complaisance particulière les efforts à l'aide desquels, dans la nuit du 30 au 31 juillet, l'artillerie fut hissée, à la force des bras, sur les hauteurs, dans de convenables positions d'attaque.

Le 31 juillet, à 2 h. de l'après-midi, tomba au col Zuchulin le général Keller, transpercé de 36 balles de shrapnels. Pendant trois mois, par sa ténacité, ce vaillant soldat était parvenu à couvrir les communications russes contre toutes les entreprises de Kuroki. Il passait pour un des officiers russes du plus séduisant aspect. Il s'était porté à cheval, à la tête de son état-major,

sur l'emplacement d'une batterie vivement battue par les feux croisés de l'artillerie japonaise. Il voulait, par son exemple, l'engager à tenir bon. C'était d'un officier chevaleresque, mais on peut contester que ce fût le rôle d'un commandant de corps d'armée.

Le IIIe corps d'armée sibérien se replia sur Tanho-Yang (30 kilomètres sud-est de Liao-Yang, sur la route mandarine), le Xe corps russe sur Anping (12 km. plus au nord). Deux canons demeurèrent aux mains des Japonais. Ces derniers s'attribuent 40 officiers, 900 hommes tués et blessés. Les Russes doivent avoir perdu environ 2500 hommes.

Kuroki se présentait ainsi aux portes de Liao-Yang, à deux journées de marche de l'enceinte fortifiée. Une suspension de mouvements intervint de nouveau, due cette fois-ci. sans doute, à la saison des pluies qui rend tous les chemins impraticables.

Tachikiao et Haïtschön.

La marche des Ire et IIIe armées japonaises à travers les monts Fönchuiling et l'arrivée des généraux Kuroki et Nodzu à la sortie des défilés rendaient fort critique, à fin juin, la situation de l'armée de Kouropatkine échelonnée le long du chemin de fer mandchourien, de Kaïping à Liao-Yang. Que par un dernier effort énergique Kuroki gagnât un point d'où il pût commander la voie ferrée, Kouropatkine voyait coupées ses communications avec sa base d'opérations. La catastrophe devenait complète pour son armée. Le général russe se voyait donc contraint ou de reporter sòn aile droite de Kaïping et Tachikiao sur Haïtschön, et son centre sur Liao-Yang, ou de diriger une vigoureuse attaque contre Kuroki pour se donner de l'air. Kouropatkine semble avoir voulu réaliser simultanément les deux alternatives. C'était trop à la fois. Sur les deux points, il ne put prendre de nouveau que des demi-mesures, qui le conduisirent à de nouvelles défaites.

Tout d'abord, Stackelberg devait évacuer Inkou — il avait là un détachement de flanc — et se retirer de Kaïping sur Tachikiao. Le IIe corps d'armée sibérien, sous Sarubajew, se tenait prêt à le recueillir. Il s'était solidement retranché au sud et à l'est de la localité. La retraite aboutit sans avoir été contrariée par les Japonais. La brigade de cavalerie de l'Ussuri Samsonoff,

renforcée d'infanterie, fut laissée à Kaïping comme arrière-garde.

Lorsqu'à fin juin les Japonais furent en possession des passes de la montagne et de la sortie ouest de cette zone boisée des monts Fönchuiling qui s'étend sur une longueur d'environ 50 kilomètres, l'aile gauche, commandée par le général Oku, reprit son offensive. Les 5 et 7 juillet, des engagements d'avant-gardes se produisirent devant Kaïping. Le 8 juillet, l'attaque japonaise devint plus sérieuse. Après une canonnade assez molle qui remplit toute la matinée, les Russes évacuèrent la ville, mais se maintinrent encore sur les hauteurs de la rive gauche du Kaitschou-ho. Ils en furent chassés le soir. La bataille consista en un duel d'artillerie et des manœuvres enveloppantes plutôt qu'en une attaque directe. De part et d'autre, on avoua 200 tués et blessés. Les Japonais suivirent les Russes jusqu'à une dizaine de kilomètres de Tachikiao. Ils se retranchèrent au sud de ce point.

Le 9 juillet, l'armée de Takuschan, descendant des cols Dalin et Fönchuiling, s'approcha également de Tachikiao et d'Haitschön. Vers le premier de ces points elle prit contact avec l'armée d'Oku. Pendant plusieurs jours ne se produisirent que des escarmouches sans importance contre les cosaques de Michtchenko. Un certain délai était indispensable au général Nodzu pour sortir de la montagne par les mauvais chemins dont il disposait. Derrière ses retranchements, le général Oku commandant la IIe armée attendit la fin du mouvement de la IIIe

Le 20 juillet seulement, la division de gauche de celle-ci atteignit Tantchi, à 20 kilomètres au sud-ouest de Tachikiao, et entrait là en étroit contact avec la droite d'Oku. D'un commun accord, les deux généraux s'apprêtèrent à expulser Stackelberg de Tachikiao.

Au point de vue des principes stratégiques, cette opération de Nodzu appuyant sur sa gauche était une erreur sensible. Mieux eût valu au contraire un mouvement d'Oku appuyant sur sa droite et renforçant Nodzu pour lui permettre une offensive directe sur Simutschön et Haitschön. Que cette opération réussît, Stackelberg et Sarubajew étaient coupés de Liao-Yang. Mais peut-être les circonstances de faits, l'impraticabilité du terrain, par exemple, s'opposaient-elles à la réunion de masses assez considérables pour une grande bataille. L'attaque japonaise

contre le « front sud » des Russes fut donc dirigée frontalement, repoussant l'ennemi dans la direction qu'il entendait suivre.

L'infanterie de l'arrière-garde moscovite avait pris position à cheval sur le chemin de fer et la grande route à huit kilomètres environ au sud de Tachikiao. Elle était soutenue par une nombreuse artillerie, bien postée dans des emplacements de pièces. Sa ligne, de près de vingt kilomètres de front, formant un arc de cercle allongé, couronnait les pentes et les terrasses d'une succession de collines peu élevées. Derrière les positions d'artillerie, de fortes réserves étaient concentrées. Les cosaques de Samsonoff avaient été placés derrière l'aile droite, ceux de Michtchenko derrière l'aile gauche.

Oku reprit son mouvement en avant le 22 juillet. Le lendemain, les avant-postes furent aux prises sur tout le front. En même temps, la division de gauche de la III^e^ armée attaquait depuis Tantschi. Le 24 à l'aube, les Japonais entreprirent une lutte générale d'artillerie. L'infanterie, elle, n'attaqua pas sérieusement le front, mais chercha à manœuvrer sur les flancs. Le soir, un mouvement de ce genre fut arrêté par une sanglante contre-attaque de l'aile gauche russe. La canonnade se prolongea sans interruption jusqu'à la nuit tombée. Pendant celle-ci, les Russes exécutèrent leur retraite en ordre parfait. Ils avaient perdu 20 officiers et 600 hommes ; les Japonais un millier, tant tués que blessés.

Les Nippons occupèrent Tachikiao le 25 juillet vers midi. Par contre-coup tombait également en leurs mains la communication avec le port de Niutschwang-Inkou, à 22 kilomètres plus à l'ouest. Le jour même, la cavalerie japonaise y pénétrait. Le gain était important. Les armées des généraux Oku et Nodzu étaient assurées maintenant de la voie la plus courte de ravitaillement par transports maritimes. D'autre part, les Russes se trouvaient privés du moyen qui leur avait été si profitable de se réapprovisionner en Chine par la côte.

Il est extraordinaire que le gros du général Nodzu ait négligé d'attaquer pendant ce combat Simutschöng et d'agir ainsi sur la retraite des Russes. Nodzu attendit que le général Oku eût entreprit la poursuite de front. Les Japonais n'échappent pas au reproche ici de n'avoir pas combiné les mouvements de leurs deux armées. Cela s'explique d'ailleurs par l'absence d'un com-

mandement supérieur. Oyama, le généralissime, se trouvait devant Port-Arthur.

Le IVe corps d'armée de la Sibérie orientale était à Simutschöng, front au sud-ouest et tint Nodzu en échec. Le lieutenant-général Sassulitsch, le vaincu du Yalu, avait pris le commandement de ce corps d'armée, provisoirement exercé par le major-général Alexejew, chef de la Ve division de tirailleurs. Prenant front au sud, le IIe corps de Sarubajew, qui arrivait de Tachikiao, vint prolonger la droite de Sassulitsch, tandis qu'à sa propre droite s'établissait à cheval sur le chemin de fer le Ier corps de Stackelberg. Ce dernier occupait à 10 kilomètres au sud de Haïtschön des positions préparées de longue main. Le front des trois corps d'armée formait une ligne de près de 30 kilomètres. Kouropatkine commandait en personne. Il disposait de 76 bataillons avec environ 50 000 fusils, 36 escadrons et 150 bouches à feu.

Les troupes d'Oku et de Nodzu ne se présentèrent que le 30 juillet devant le front. Elles formaient six divisions et à peu près autant de brigades de réserve, soit environ 108 bataillons avec 86 000 fusils, 34 escadrons et 234 canons.

Après de nombreux engagements d'avant-postes, les adversaires prirent contact de plus près le 30, et le 31 commença l'attaque générale des Japonais. Ils menèrent le combat principalement sur le front avec leur artillerie supérieure en nombre et cherchèrent l'enveloppement des deux ailes. Les Russes ne mirent en ligne avec leur artillerie au complet que des arrière-gardes. Une fois de plus, Kouropatkine ne combattait que pour gagner du temps. Sa prise de position avait obligé les Japonais à sacrifier plusieurs jours à la préparation de leur attaque et, une fois le combat rompu, ils devaient comme de coutume se reformer avant d'entreprendre un nouveau bond en avant. Kouropatkine ordonna la retraite à six heures du soir. Seul le corps Sassulitsch éprouva des difficultés à s'arracher à l'étreinte énergique du général Nodzu. Il perdit six canons et 1000 tués et blessés, alors que les deux autres corps ensemble ne comptèrent que quelques centaines de victimes. Les Japonais accusèrent une perte de 900 hommes.

Ce combat, qui eut lieu le jour même où le général Kuroki s'emparait des passes de Yanzelin et de Yuchulin et où le général Keller tombait sur le champ de bataille, eut le carac-

tère d'un grand et vigoureux combat de retraite, sans rien de décisif.

Le 1er août, les Japonais occupaient sans autre engagement les positions abandonnées par les Russes et organisaient une lente et prudente poursuite. Ils n'occupèrent Haïtschön que le 3. Tandis qu'Oku suivait les Russes le long de la voie ferrée par la route mandarine, Nodzu s'avançait par un chemin parallèle de Simutschön sur Kioutchang où, au milieu d'août, il tendit la main à la gauche de Kuroki. Ainsi se referma le demi-cercle auquel tendait l'armée japonaise par sa marche concentrique en trois groupes, puis, après la jonction d'Oku et de Nodzu, en deux groupes séparés. Mais aussi s'était détendue la situation critique dans laquelle Kouropatkine s'était trouvé pendant quelque temps. Il n'était plus en péril d'être coupé, dès l'instant que son aile sud avait opéré sa jonction avec les groupes du front est sous les canons de l'importante tête de pont de Liao-Yang. Il avait été rejeté par les IIe et IIIe armées japonaises sur sa ligne de retraite favorable, tandis que la Ire attendait, hors d'état de profiter pour une action décisive du long intervalle qui séparait les deux groupes russes.

La concentration de l'armée entière de Kouropatkine près de Liao-Yang ne permettait plus à Kuroki de tenter l'attaque du camp retranché de Liao-Yang avec une supériorité numérique devenue insuffisante (trois divisions et trois brigades de réserve contre trois divisions et demie russes). Il devait tenir compte en outre des mauvais chemins, du terrain défavorable pour tirer parti de sa supériorité en artillerie, enfin de la saison des pluies. Dans ces conditions, poursuivre l'enveloppement de l'adversaire plus au nord, comme d'aucuns lui en prêtaient l'intention, eût été pure folie. Il aurait dû forcer le passage du Taïtsé en amont de Liao-Yang, franchir le terrain de la rive droite du fleuve par de mauvais cols, et de là marcher sur Moukden ou sur quelque autre station entre ce point et Liao-Yang. Cette opération, à laquelle tant de gens l'encourageaient, que quelques-uns annonçaient même comme d'une imminente exécution, aurait eu le caractère d'un pur suicide. Cette offensive se fût heurtée devant Moukden à de fortes réserves qui, bien que non encore prêtes à mener campagne, fussent entrées immédiatement en action, et d'autre part, une contre-attaque russe venant du camp retranché de Liao-Yang aurait mis ses communications en péril. Dès

l'instant qu'il avait laissé passer l'instant propice, Kuroki n'avait plus que deux alternatives à adopter avant d'entreprendre une action décisive sur les communications de Kouropatkine et Liao-Yang : ou réclamer de notables renforts, ou attendre l'arrivée des IIe et IIIe armées.

25 octobre 1904.

W.